

neroit à l'autre ce qu'il n'avoit pas, ce qui est absurde. Les joindre ensemble, c'est ajouter un zéro de pensée à un zéro de pensée. Il leur est donc aussi impossible, conclut l'Auteur, de former un tout penant, qu'il est impossible à deux élémens immobiles de former un tout mobile.

III. Donc aucun corps, soit brute, soit organique, ne peut penser. Toutes ces espèces de corps ne sont que des collections d'atômes ou d'élémens, lesquels assemblés, comme séparés, sont absolument incapables de penser : donc il n'est point de matière qui puisse penser.

Les Matérialistes ne sauroient se plaindre que l'Auteur élude aucune des hypothèses & des comparaisons, dont ils tâchent d'étayer leurs différens systèmes. En pressant ces suppositions & ces parités, l'Auteur en exprime une foule d'absurdités qui effraient trop le sens commun, pour ne pas révolter contre les systèmes d'où elles sortent. Ici nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même, où tous ces fragiles & honteux appuis se brisent devant l'évidence bien pénétrée de cet argument principal : *Dans les pures élémens, nul mouvement interne, & par conséquent nulle action, nulle pensée.*

Pour se soustraire à cet argument victorieux, on imagine dans chaque atôme une pensée propre, unique, invariable, indépendante de tout mouvement, & attachée à la seule forme de l'atôme. Cette imagination si gratuite & si bizarre, n'est pas seulement insuffisante, elle est contraire à l'état & aux phénomènes les plus communs de la nature pesante. En effet, ces atômes immobiles dans leur composition interne,

ne,